

Polyphonies de Sardaigne [brochure du disque]

Bernard Lortat-Jacob

▶ **To cite this version:**

Bernard Lortat-Jacob. Polyphonies de Sardaigne [brochure du disque]. 1992. halshs-01317194

HAL Id: halshs-01317194
https://shs.hal.science/halshs-01317194

Submitted on 18 May 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



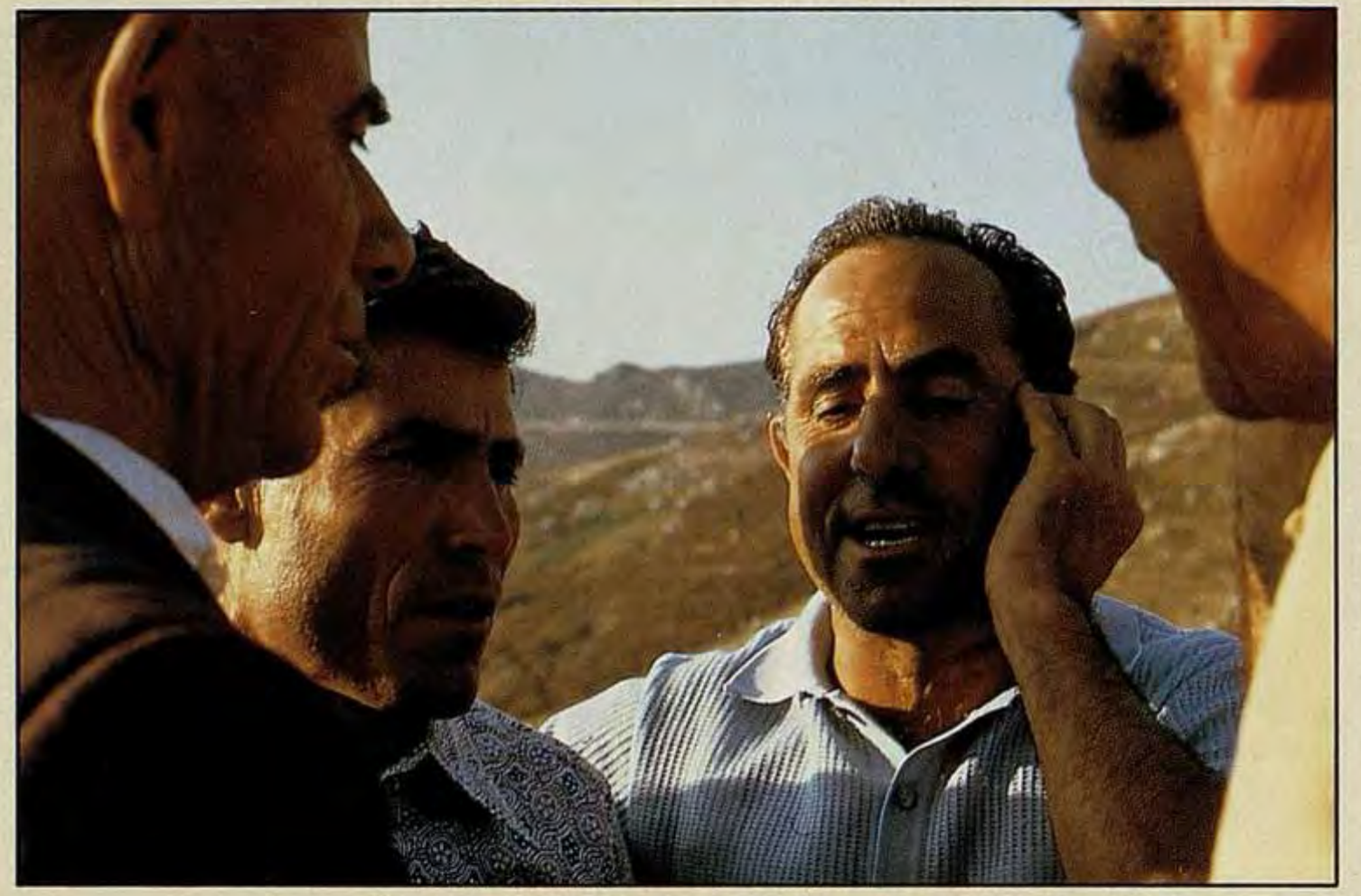
Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

LE CHANT DU MONDE LDX 274 760

COLLECTION C.N.R.S. MUSÉE DE L'HOMME

POLYPHONIES DE LA MÉDITERRANÉE

POLYPHONIES DE SARDAIGNE



POLYPHONIES OF SARDINIA

POLYPHONY OF THE MEDITERRANEAN

LE CHANT DU MONDE

« *Sardegna, quasi un continente* » : « la Sardaigne, presque un continent ». Cette formule que l'on entend souvent à propos de cette grande île de la Méditerrannée prend tout son sens si l'on considère le fait que le sarde occupe la place de langue principale, et qu'à ses côtés, l'italien – langue officielle – apparaît comme une langue nettement secondaire ; si l'on considère également que la culture traditionnelle continue de s'affirmer avec une belle détermination, en dépit des bouleversements technologiques de notre siècle.

La culture traditionnelle sarde n'a cependant pas le caractère d'un folklore désuet, et la musique notamment fait preuve d'une vitalité qui, à l'échelle de l'Europe occidentale en tout cas, est exceptionnelle. Le cadre le plus habituel et le plus commun de cette musique est la fête. Hormis dans les occasions privées et familiales comme les veillées, les mariages ou les *spuntini* (petits banquets de campagne), les fêtes ont pour lieu social et géographique le village : fêtes du calendrier religieux mobilisant tout le pays, fêtes patronales, fêtes de l'*Unità* (organe du parti communiste italien), fêtes champêtres, « fêtes longues » ou neuvaines se déroulant dans le sanctuaire propre au village, etc.

Ce cadre de production, bien entendu, a des incidences sur la musique elle-même. Chaque village a ses musiciens et, sinon sa musique, du moins un style d'exécution qui lui est propre ou qu'il partage tout au plus avec le pays directement voisin. Le ressort communautaire joue encore un rôle important dans la production de la musique sarde et chaque village, soucieux d'affirmer son identité, semble résister individuellement à toute forme d'assimilation. C'est sans doute à ce dynamisme agissant dans le sens d'une différenciation sans cesse réaffirmée s'exerçant à l'intérieur de genres et de formes fixés par la tradition, que cette musique doit sa grande richesse.

Il semble que pour éviter l'assimilation des styles et respecter les différences, on n'ait en Sardaigne, trouvé de meilleure solution que de les reconnaître explicitement. Le jeu social veut en effet que dans chaque fête soient invités un ou plusieurs poètes, musiciens et danseurs en provenance de régions voisines. C'est ainsi que, pour chacune des nombreuses fêtes de l'année et sous l'égide d'un comité des

fêtes qui est une émanation directe de la population du village, les musiques de différentes régions de la Sardaigne se voient confrontées *in piazza* « sur la place » – il s'agit d'une des places du village où, pour l'occasion, est érigé un podium pauvrement sonorisé. C'est là que, le soir venu, une grande partie de la population assiste ou participe par la danse à la musique du village tout autant qu'à la prestation musicale de voisins parfois déjà connus, et en tout cas, toujours fêtés et bien accueillis.

La musique de fête recouvre plusieurs genres qui, pris isolément, peuvent donner lieu à une soirée tout entière ou qui, au contraire, et notamment dans les petites fêtes, se voient combinés pour former une soirée poétique et musicale.

La poésie chantée, improvisée sur des thèmes proposés par le comité des fêtes, constitue un genre majeur. La danse, chantée ou jouée à l'instrument – dans le sud clarinette triple, dénommée le plus souvent *launeddas*, dans le centre et le nord accordéon diatonique, *sunettu* – en constitue un autre.

Outre ces deux genres fort différents, et en quelque sorte opposés, de nombreux autres sont attestés, dont le « chant à guitare » qui constitue un genre très important auquel il est d'usage, principalement dans le nord du pays, de consacrer des soirées entières.

Conséquence du caractère villageois de la musique sarde : il n'y a pour ainsi dire pas de village qui n'ait son groupe *(gruppo)*. On aurait cependant tort d'imaginer qu'un *gruppo* sarde est un groupe folklorique à l'image de la réalité française ou encore de celle d'Europe de l'Est. La comparaison avec des institutions comme le *seka* balinais ou la *lâamt* berbère semblerait plus appropriée. Le *gruppo* sarde se différencie du groupe folklorique – ou tout au moins de l'idée qu'on s'en fait – en ce qu'il est une institution strictement villageoise en prise directe sur la vie traditionnelle et en outre relativement autonome par rapport à l'autorité provinciale. Il s'agit d'une institution essentiellement ouverte : chacun peut se joindre à un « groupe » pourvu qu'il sache danser – et, mieux encore, chanter – et qu'il ait un costume traditionnel, car l'habitude veut que, lorsqu'on va se produire en dehors de son village, on revête ce costume (fait à la main, le plus souvent par les femmes de la famille) qui n'est par ailleurs presque plus porté dans la vie de tous les jours si ce n'est par quelques

vieux du centre de l'île. Le *gruppo*, tournant le dos à toute forme de dirigisme et fonctionnant simplement comme une institution d'accueil, ne concerne donc pas seulement quelques individus isolés, mais une part importante de la population dont le nombre varie selon les jours et les saisons et en fonction de la disponibilité de chacun. Au sein du groupe, alors que les jeunes se consacrent plus volontiers à la danse ou à la pratique d'un instrument – et dans bon nombre de cas, ils font preuve d'une belle virtuosité – c'est parmi les plus vieux que l'on trouve les meilleurs chanteurs. Cela ne veut pas dire que le grand style vocal de la Sardaigne soit, en tout cas dans les régions du centre, en voie de disparition ; mais le beau chant, ici comme ailleurs, nécessite une certaine maturité et une assurance qui ne s'acquièrent qu'avec l'âge.

Le chant *a tenore*

Le type de chant polyphonique que présente ce disque (à l'exception toutefois de la pièce 8) est le plus souvent désigné par le terme *a tenore*. Il occupe dans le répertoire musical de la Sardaigne une place particulière. Le chant *a tenore*, dont l'aire de diffusion est assez étroitement limitée à la zone centre-nord et centre-est du pays – en gros, Barbagia et Baronia – est exécuté par un petit ensemble choral *(su tenore)* dont l'organisation obéit toujours aux mêmes principes. Il comprend un soliste, qui a un rôle prépondérant et chante le texte, et trois choristes dont les parties agencées sur des formules syllabiques forment une trame harmonique très caractéristique (cf. encadré, p. 7). Cette organisation bien particulière, et qui est partout la même quels que soient les styles, permet l'exécution de genres forts différents. Le répertoire *a tenore* est très étendu : *boghe 'e notte* ou *a sa seria* (chants à tempo lent sur des thèmes « sérieux »), *muto* (poésie chantée sur des thèmes généralement amoureux), *goso* (hymne religieux), *anninnia* (berceuse) et diverses danses qui peuvent se regrouper en trois types principaux : *ballu, su dillu, su pasu torrau*. En outre, le chœur seul, que l'on dénomme alors fréquemment *su concordu*, et qui se compose donc des trois voix sans le concours du soliste, peut avoir un rôle de simple accompagnement en ponctuant le récit chanté des poètes-improvisateurs (cf. plage 12).

Le chant *a tenore* se caractérise par une technique d'émission vocale particulière. Si les voix faisant les parties les plus aiguës *(boghe* et *mesa boghe)* sonnent bien comme des voix méditerranéennes, aiguës, tendues, fortement timbrées et nasales, les deux autres, qui font les parties basses *(bassu* et *contra)* sont propres à ce type de chant. Elles sont forcées dans le grave et peu nasales ; une technique particulière est requise pour faire ressortir les harmoniques supérieurs.
De nombreuses raisons nous conduisent à voir dans le chant *a tenore* qui, par ailleurs, est sans doute le seul chant polyphonique sarde à avoir une existence essentiellement profane, l'art le plus spécifique de la Sardaigne. Il faut encore noter que ce type de chant se voit de nos jours volontiers relayé par la musique instrumentale et que c'est sur le modèle des danses *a tenore* que s'est constitué et développé ces dernières décennies le grand style instrumental de la Barbagia joué habituellement à l'accordéon diatonique.

Les textes des chants

Il convient de préciser – puisqu'il s'agit de musique vocale mettant en œuvre des textes – que les critères de sélection qui nous ont guidé pour le montage de ce disque sont principalement d'ordre musical. Nous n'avons pas sélectionné des thèmes littéraires ou poétiques, mais seulement des voix et des musiques ; nous avons choisi les formes musicales les plus parfaites (et parfois aussi les mieux enregistrées) et les styles vocaux qui, selon nos propres critères, sont les plus beaux. Ce choix, à n'en pas douter, n'aurait pas forcément été celui d'un sarde, quelles que soient du reste ses opinions personnelles. Le chant *a tenore*, et notamment les formes *a sa seria* ou *boghe'e notte* est chanté pour émouvoir, mais aussi pour parler des choses du monde et de l'histoire actuelle ou passée de la Sardaigne. On ne saurait oublier que la vitalité même du chant *a tenore* tient, au moins en partie, à sa fonction qui est d'exprimer les idéaux du peuple sarde et aussi de véhiculer ses révoltes ou ses revendications.
Hormis dans la *gara poetica* (joute poétique) dont nous donnons un court extrait (cf. 12), qui constitue un genre à part puisqu'il s'agit non pas de chant *a tenore*, mais de vers *(ottave)* composés sur-le-champ où le chœur n'a qu'un rôle

de ponctuation relativement secondaire, les textes des chants sont rarement improvisés. Il peut s'agir de textes anciens, le plus souvent écrits et publiés par des poètes (de ce siècle ou du siècle passé) fort connus en Sardaigne. D'autres textes sont traditionnels, si l'on entend par là qu'ils sont très répandus et que le nom de leur auteur a été oublié. D'autres enfin ont été composés par ceux-là mêmes qui les chantent (cf. 1 et 9). Les thèmes peuvent être tout à fait actuels (ainsi le *muto*, 11, dont nous donnons le texte). En tout état de cause, les poètes-chanteurs écrivent le plus souvent leur production, qu'ils gardent chez eux dans des cahiers ou sur des feuilles volantes, mais qui, en général, se transmettent oralement ou sous une forme toujours chantée. Les rares poésies improvisées sont les *ottave* « de salut » chantées à l'entrée des fêtes. Encore faut-il préciser que l'improvisation elle-même porte sur peu de choses, et il vaudrait mieux parler ici d'adaptation. Les *ottave* « de salut », qui ont pour fonction de remercier le comité des fêtes et de rendre hommage au village qui a la fête à sa charge, se tissent sur un canevas relativement fixe. Bien souvent, il s'agit seulement de changer quelques noms et dates pour que le texte « colle » à la situation.

L'étendue du répertoire des chanteurs solistes *(sa boghe)* est très variable. Certains de ces chanteurs sont de véritables lettrés qui, outre leurs propres compositions souvent nombreuses, sont capables de réciter des séquences entières de la *Divine Comédie* par exemple. D'autres savent à peine lire, et écrivent difficilement. Certains encore ont un répertoire relativement maigre dont ils peuvent ne pas être les auteurs. Mais ce dernier cas est plutôt rare et, habituellement, pour se faire entendre en public durant les fêtes, un poète-chanteur doit plutôt être l'auteur de son répertoire ; au besoin il peut l'augmenter de quelques pièces qui ne sont pas de lui.

Les différentes parties du chant *a tenore*

ambitus et degrés principaux

sa boghe
« la voix »

(italien : *la voce*). A la fonction de soliste ; chante le texte et conduit le chant ; dirige les modulations diatoniques *(scalate)*. Peut aussi, en fin de phrase, faire une ornementation mélodique supplémentaire au-dessus du chœur.

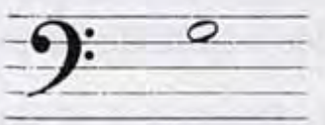


mesa boghe (italien : *mezza voce*). C'est la voix la plus aiguë. Relativement libre par rapport aux deux autres voix du chœur, la *mesa boghe* multiplie souvent les mélismes.



su concordu
(chœur)

contra La voix centrale du chœur. A une fonction importante, car c'est autour d'elle que s'accordent les deux autres voix ; aussi, bien souvent elle « entre » très légèrement avant les autres voix du chœur.



bassu Fonctionne en étroite relation avec la *contra* pour produire une quinte juste. La combinaison des deux voix fait apparaître un spectre harmonique très important. Dans l'esthétique la plus courante, et notamment en Barbagia, ces deux voix doivent faire masse et être parfaitement fondues (cf. 1, 2, 3). Dans la Baronia cependant (cf. 6 à 10) l'homogénéité et l'équilibre des deux voix ne semblent pas systématiquement recherchés.



Les quatre voix du chant *a tenore*, on s'en rend compte, n'utilisent pas le même registre ni ne bénéficient du même champ de liberté. L'étendue du registre, comme la liberté laissée aux chanteurs augmentent régulièrement selon l'axe vertical du tableau et dans le sens bas —> haut. Les voix graves (parties *bassu* et *contra*) sont fixes, c'est-à-dire que les chanteurs ne font aucune variation. Jouant la plupart du temps sur une seule note, ils se contentent d'en altérer la coloration vocalique en utilisant des syllabes sans signification, ex. : « bam, bim, bam » (à Fonni), « nin, nan, ne » (à Lodé), « bem, bam, bom » (à Orune), etc. La *mesa boghe* a des possibilités d'ornementation plus grande, aussi bien du point du vue mélodique que rythmique ; quant au soliste, il est, par définition, celui qui bénéficie de la plus grande liberté.

Par manque de place, la transcription des chants n'a pu être donnée intégralement ; les coupures sont signalées par des points de suspension.

1. *Boghe 'e notte*

Chanteur de Fonni (Prov. de Nuoro) : Cristoforo Bottaru, Francesco Mulas, Michele Mureddu, Michele Puddu. L'auteur de cette poésie amoureuse chantée en *boghe 'e notte* (littéralement « chant de nuit ») est Cristoforo Bottaru.

(lui) :

Chère, pardonne si je me suis
Permis de t'envoyer cettre lettre
Car aujourd'hui j'ai appris
Que tu as l'intention de te marier
Dis-moi s'il est vrai, à présent
Que tu aimes cet homme
Car certains me disent
Que tu es tout à fait amoureuse

(elle) :

Badore, j'ai reçu ton écrit
Et tu m'obliges à te répondre
Ne va pas croire que tu m'as empêchée
D'aimer quelqu'un dont j'aurais eu envie

(lui) :

... Assez de poésies, j'arrête de t'écrire
Car je délire trop
Pensant à toi, je ne mange ni ne bois
Me donnerait-on l'or que possède un roi
Autrement, je ne pourrais t'offrir
Que l'amour de mon cœur, l'amour, l'amour
Voisine a peur du serpent mort
Le prenant vivant dans sa main
Doucement, doucement elle va
Le mettre là où il se doit

2. *Ballu torrau, ballu sartiu, ballu 'e trese*

Chanteurs « Gruppo tenores » de Fonni (Prov. de Nuoro) : Mario Mureddu, Francesco Mureddu, Salvatore Mulas, Giuseppe Bua. Cette plage rassemble les trois principales danses de Fonni : *torrau* (littéralement « en arrière »), *sartiu* (« sauté »), *'e trese* (« à trois »). Le texte du *ballu sartiu* est une *quartina* de Melchiore Mureno (poète du XIXe siècle). Il se réfère à la réforme foncière de 1820 (dite de « l'édit de clôture ») favorisant l'attribution privative des terres exploitées traditionnellement de façon communautaire :

Champs fermés par des murs
Accaparés à qui mieux mieux
Si le ciel était sur terre
On l'aurait enfermé de même

3. *Pasu torrau*

Chanteurs « Coro di Neoneli » (Prov. d'Oristano) : Alberto Zucca, Tonino Cau, Salvatore Loddo, Nicola Loi. Le *pasu torrau*, littéralement « pas en arrière », est une des principales danses de la Sardaigne. La version qu'en donne le « Coro di Neoneli » est particulièrement élaborée. Le texte, dont nous ne donnons qu'un extrait, est de Peppino Mereu, poète du XIXe siècle, natif de Tonara.

Viens, donne-moi la main, infortuné
Tu es digne de mon amour
Luttant dans un océan d'angoisse
Tu as mérité mon cœur pur

4. *Boghe 'e notte*

Chanteur d'Orosei (Prov. de Nuoro) : Vincenzo Gallus, Gino Rosu, Tore Mula, Lillu Fara.

Une par une, les parties du monde
Tournent de l'Orient au Portugal
De la Hollande à l'île (de la) Fortune
Où les canaris font la danse
Et ils tournent aussi vite que ceux de la lune
Ne rencontrent pas de compagnie sans ombre.
Tu devrais être mise entre des murs de cristal
Sur des balcons d'or péruvien
J'en ai eues tant des roses et tenues dans les mains.

5. *A s'andira*

Chanteurs d'Orosei (Prov. de Nuoro) : Vincenzo Gallus, Gino Rosu, Tore Mula, Lillu Fara.

Mes yeux, comment êtes-vous ?
Vous êtes tout en larmes
L'horrible sépulture
Qui tant vous assombrit

Qui vous assombrit tant
Giovanni Pira est mort
Est mort et enterré
Enterré au jardin.

6. *Boghe 'e notte*

Chanteurs d'Orosei (Prov. de Nuoro) : Vincenzo Gallus, Gino Rosu, Tore Mula, Lillu Fara. Première partie : *boghe 'e « lunghe »* (longue), *girata*, c'est-à-dire transformée ou, littéralement, « tournée » en *boghe 'e notte « a sa lestra »* (vive). Poésie du Padre Luca Cubeddu, poète du XIXe siècle.

Rosa, toi qui es le rameau de Vénus
Si tu n'es pas un rêve mouvant
Contre...
Contre Vénus, elle s'arma d'une épine
Coula le sang, naquit la rose
Et contre Vénus s'arma d'une épine.
O rose rouge délicate
Qui es fille de Vénus amoureuse,
Tu es une Vénus belle et gracieuse
Celui qui ne t'aime pas n'est pas humain.
J'en ai tant eues des roses et tenues dans les mains.

7. *Ballu*

Chanteurs d'Orosei (Prov. de Nuoro) : Vincenzo Gallus, Gino Rosu, Tore Mula, Lillu Fara. Danse de la famille des *« brincu »* (littéralement « sauté ») spécifique à la région des Baronies. Le rythme s'installe progressivement sous la conduite du chanteur principal (la *boghe*) : Vincenzo Gallus âgé, à la date de l'enregistrement (1985), de quatre-vingt- quatre ans.

Fleurs des champs parfumés
Qui êtes des narcisses nés de Narcisse
La Rose que je chantais n'était pas Rose,
Mais une jeune fille au visage délicat
Il fallait en faire le portrait
De cette Romaine souveraine,
Latine dans son maintien et son visage.
Sa façon d'être était naturelle
J'en ai tant eues des roses et tenues dans les mains.

Les quatre chants enregistrés à Orosei ont été transcrits et traduits en italien par Martino Corimbi avec l'aide de Vincenzo Gallus.

8. *Ballu brincu*

Chanteurs et instrumentistes d'Irgoli (Prov. de Nuoro) ; guitare et chant : Salvatore Vacca ; chant : Emmanuele Chessa ; guimbarde : Salvatore Lai. Ce *ballu brincu* (littéralement « danse sautée ») est la seule pièce de notre sélection à ne pas être chantée en polypho-

nie. On notera cependant l'utilisation de la guimbarde *(sa trunfa)* qui n'est pas sans évoquer le chant *a tenore*. Les textes sont une suite de galéjades et de plaisanteries galantes :

Œil noir et cheveux bouclés
Même son parler est agréable
Et la chemise qu'elle porte est d'un rose frais
Elle semble brodée par une religieuse…
Qui n'a pas de femme dort seul
Et passe sa vie inconsolé
Quand il cherche une femme et qu'il ne la trouve pas
Il fait des nœuds avec ses draps…

9. *Boghe 'e notte*

Chanteurs « Coro di Lodè » (Prov. de Nuoro) : Pietro Nannu, Luca Azole, Tonino Carta, Piero Azole.

En quatre-vingt-huit, je te dis la date
Le jour dit de Sainte Victoria
Elle doit toujours avoir cela en mémoire
Depuis ce jour, on l'a rendue capricieuse
Je vais à l'écurie et l'attrape, déliée
La crinière folle, et toute en sueur
Je me mets devant et elle s'arrête
Sans tourner d'un côté ni de l'autre
Chose qu'elle n'avait jamais osé me faire
Qu'a-t-elle, qu'a-t-elle
Mais qu'a-t-elle ma petite pouliche ?

10. *Boghe 'e notte*

Chanteurs d'Irgoli (Prov. de Nuoro) : Tonino Obinu, Salvatore Vacca, Gian-Franco Obinu, Giacomo Flore. *Ottava* (ensemble de huit vers) faisant partie du recueil *Sa mundana commedia*, de Salvatore Póddighe, poète du XIXe siècle.

La religion est un filon (una miniera)
Pour les Papes, les Monseigneurs et les Vicaires
Les Saints sont tous des dirigeants
Dans l'exercice d'un art ou d'un métier
Ô peuple ignorant, considère
Quel fruit te donnent les sanctuaires
Tu ne vois pas combien les Saints, les Madones et les Christs
Dérobent le fruit de ceux qui travaillent !

11. *Mutos*

Mêmes chanteurs que 2. Le *muto* est une forme poétique, le plus souvent chantée, se composant de deux ensembles de plus ou moins grande importance (ici trois et quatre vers). Le deuxième ensemble, dénommé *torrada*, reprend partiellement le premier *(isterria)*. La plage comprend cinq *mutos* ; l'avant-dernier, dont nous donnons le texte, évoque la lutte récente de la population d'Orgosolo contre l'installa-

tion d'un camp militaire sur les terres de pacage de Prato Bello.
Un jeune artiste / Manie le pinceau
Avec tant d'amour.
Un jeune artiste
Que la lutte de Prato Bello
Serve de leçon / Aux militaristes.

A partir de cette plage, et jusqu'à la fin du disque, les enregistrements ont été réalisés en situation de fête, c'est-à-dire dans leur contexte d'exécution le plus normal.

12. *Gara poetica*

Poètes : Salvatore Budroni, Antonio Piredda ; chœur : jeunes chanteurs de Desulo. Enregistré lors d'une fête à Desulo (Prov. de Nuoro). Extrait d'un enregistrement d'une joute poétique ayant une durée d'une heure quinze et portant sur le thème « l'Art et la Nature ». Le thème, tiré au sort par le comité des fêtes, est toujours sous forme de *contrasto* et chaque poète a à charge de démontrer la prédominance du sujet qu'il doit défendre. Deux ou trois thèmes sont ainsi proposés aux poètes ; aussi une soirée poétique dure-t-elle plusieurs heures.

13. *Ballu*

Mêmes chanteurs que plage 9. Enregistré pendant la fête de San Basilio à Desulo (Prov. de Nuoro). Cette danse, particulière à la Baronia, est de la famille du *pasu torrau*.
Une jeunette est tombée de cheval
Elle est tombée tête en bas
Sainte Vierge, qu'ai-je vu ?
Une chose noire, grande comme la main !

14. *Ballu*

Chanteurs d'Orune. Enregistré pendant les fêtes du 15 Août à Orgosolo (Prov. de Nuoro). Cette danse, qui porte également le nom générique de *ballu* a, contrairement à la précédente, une très large diffusion en Sardaigne. Elle est normalement dansée en rond *(ballu tundu)*. Comme le veut la tradition dans les chants de danse, le texte est une suite d'allusions amoureuses sur un mode plaisant :
Tes yeux, Gisèle
M'ont fait délirer
Si tu ne veux pas qu'on t'aime
Tu n'avais pas à être si belle !
Hirondelle, qui es pour moi un tourment
Arrête-toi un moment.

Enregistrements, texte et photographies : Bernard Lortat-Jacob.

Les enregistrements ont été effectués en Sardaigne en 1979, 1980 et 1985, au cours de missions du Centre National de la Recherche Scientifique.

Les textes des chants ont été établis ou revus par Maria Manca, à l'exception des chants des plages 4 à 7 qui ont été transcrits et traduits en italien par Martino Corimbi avec l'aide de Vincenzo Gallus.

Photographie de couverture : chœur *a tenore*, Lodè, Prov. de Nuoro.

Carte : Jean Laurent, Musée de l'Homme.

Publication de l'Unité Propre de Recherche n° 165 du CNRS et du Département d'ethnomusicologie, Laboratoire d'Ethnologie du Musée de l'Homme, Muséum National d'Histoire Naturelle.

Nouvelle édition revue et augmentée du disque 30 cm/33t. LDX 74760. Ont été ajoutées les pièces des plages 4 à 7.

© 1981/1992 CNRS / Musée de l'Homme.

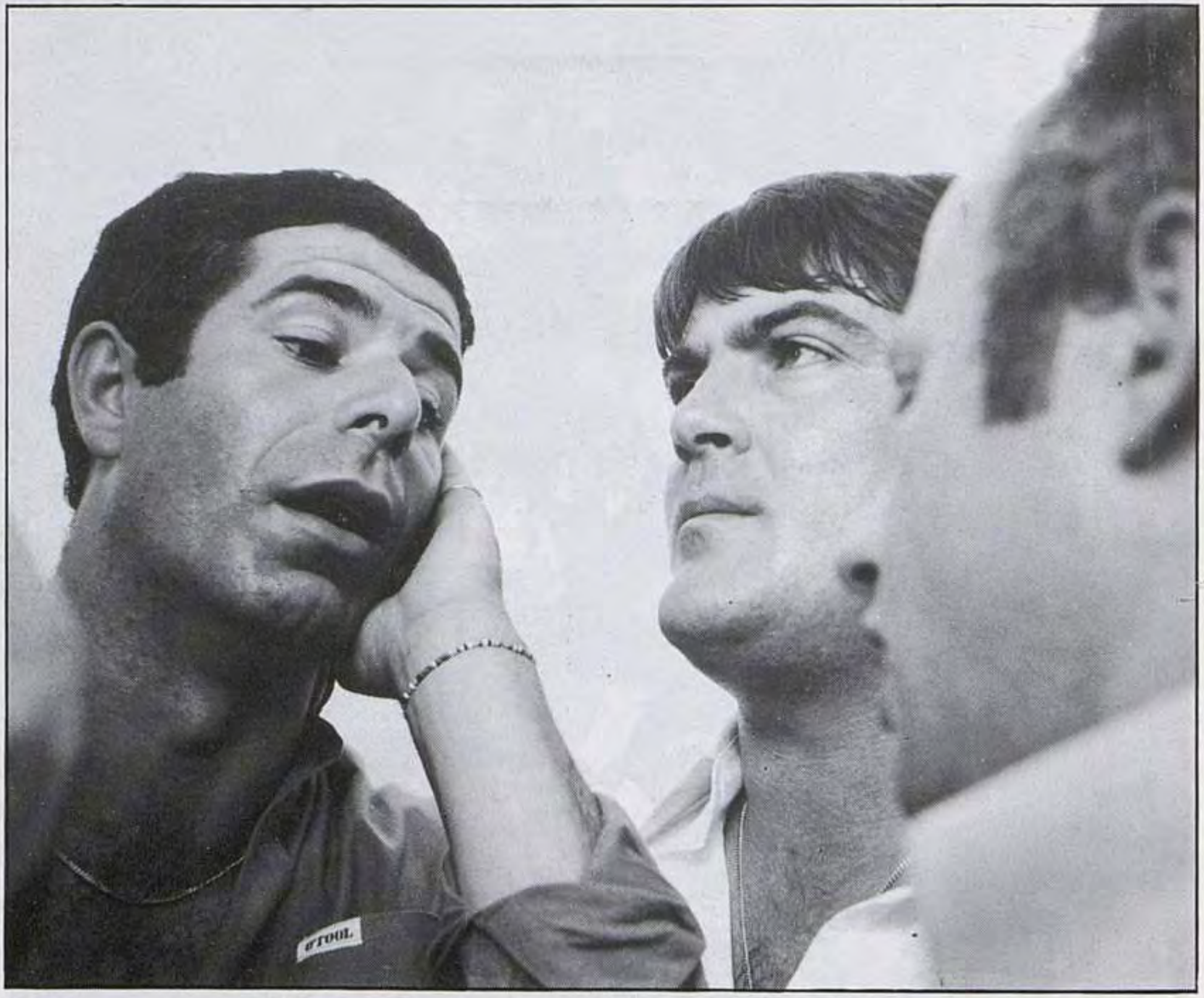

Lieux d'enregistrements
Recording sites
GALLURA
LUGODORO
Sassari
Lodè
BARONIA
Irgoli
Orosei
Nuoro
Orgosolo
BARBAGIA
Fonni
Desulo
Oristano
CAMPINANO
Cagliari
0
50km

1. Fête à Borore (Province de Nuoro) : la danse *(ballu tundu)*



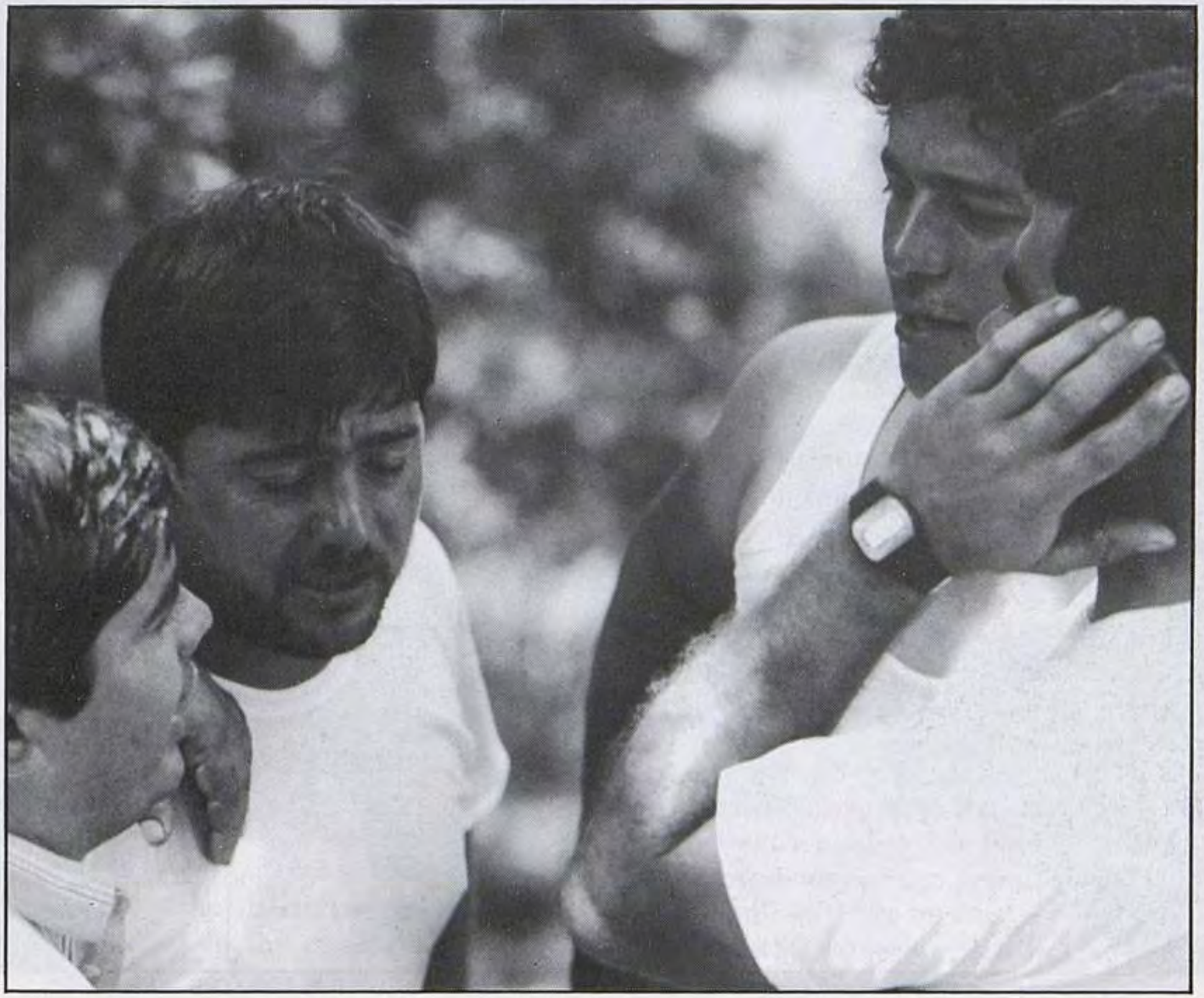
1. Festival in Borore (Nuoro Province) : dancing (ballu tundu)

2. Chœur *a tenore*



2. A tenore *choir*

3. Chœur *a tenore* (Irgoli, Province de Nuoro)



3. A tenore *choir (Irgoli, Nuoro Province)*

4. Joute poétique *(gara poetica)* à Irgoli (Province de Nuoro) : les poètes en avant-scène et le chœur



4. Poetic duel (gara poetica) *at Irgoli (Nuoro Province) : poets in the foreground, and the choir*

"Sardegna, quasi un continente" : "Sardinia, almost a world of its own". This expression which one often hears about this large Mediterranean island, takes on its full sense if one considers that Sardinian is the main language, and next to it the official language Italian seems distinctly like a secondary language ; if one also considers that traditional culture still asserts itself with great determination, despite a certain technological upheaval these days.

Traditional Sardinian culture however is not a sort of outdated folklore, and the music in particular shows a vitality which, on a European scale at any rate, is exceptional. The most usual and normal setting for this music is the festival. Apart from private and family occasions, such as evening gatherings, weddings and *spuntini* (country barbecues), the village is the social and geographical centre for these festivities : religious feast days get the whole country on the move, patronal fêtes, *Unità* festivals (organ of the Italian communist party), festivities in the countryside, "long feasts" or novenas which take place in the village's own sanctuary, etc.

Set in this type of context, of course, the music itself is influenced. Each village has its musicians, and if not its own music, at any rate a style of performing which is its own, or which it may at the very most share with the immediate neighbouring village. The community spirit still plays an important part in the making of Sardinian music, and each village, anxious to assert its identity, appears to resist individually any form of assimilation. This music undoubtedly owes its great richness to this dynamism working in the sense of a differentiation continually renewed within the genres and forms fixed by tradition.
In Sardinia it would appear that to avoid assimilation of styles and respect differences, they found the best solution was to accept these differences explicitly. Conventions, in fact, require that one or several poets, musicians and dancers from neighbouring regions be invited to each festival. Thus, at each of the numerous Festivals during the year, sponsored by a committee which comes directly from the village population, the music from different regions of Sardinia confront each other *in piazza* "on the public square" – one of the village squares where a dais has been put up

for the occasion with a rather poor PA system. There, in the evening, a large part of the population listens or participates, dancing to the village music, or to music played by musicians from neighbouring villages, sometimes already well known, but in any case always well received.

Music for festivals includes several genres. Taken singly they can give rise to a whole evening's entertainment, or on the other hand, especially at small fêtes they can be combined to form a poetical and musical evening.

Sung poetry, improvised on themes suggested by the festival committee, is a major genre. Another one is dance music, sung or played on an instrument – in the south, a triple clarinette usually called *launeddas*, and in the centre and north, a diatonic accordeon, *sunettu*.

Between these two very different genres, and somewhat in opposition, there are numerous others, one of the most important being the "guitar song" to which it is quite customary to devote whole evenings in the north of the country.

As a consequence of the nature of Sardinian music, there is hardly a village without its own group *(gruppo)*. It would be wrong however to imagine that a Sardinian *gruppo* is a folklore group as known in France, or in Eastern Europe. A comparison with institutions such as the Balinese *seka*, or the Berber *lâamt* would be more appropriate. The Sardinian *gruppo* is different from a folklore group – or rather the idea one has of it – by the fact that it is a strictly village institution directly linked to traditional life and also relatively autonomous in relation to provincial authorities. It is an essentially open institution ; anyone can join a "group" as long as he knows how to dance – and still better, sing – and possesses a traditional costume, for custom requires that when one goes to perform in public one wears this costume (handmade usually by the women of the family) which however is hardly worn in everyday life, except by a few old people in the centre of the island. The *gruppo*, refusing any sort of control and acting simply as a receptive institution, does not therefore affect only a few isolated individuals, but a large part of the population, the number varying according to the days and the seasons, and depending on the availability of everyone. Whereas the young more willingly take to dancing or

playing an instrument – in a great number of cases they show great virtuosity – one finds the best singers amongst the older people. This does not mean that the great vocal style in Sardinia is dying out, at any rate in the central regions ; but great singing, anywhere, requires a certain maturity and self confidence, which is only acquired with age.

A tenore song

The type of polyphonic song on this record (except track 8) is most often called *a tenore*. In the Sardinian musical repertoire it holds a special place. The *a tenore*, which is sung more or less exclusively in the north-centre and east-centre of the country – roughly Barbagia and Baronia – is performed by a small choral ensemble *(su tenore)* whose organization always obeys the same principles. It consists of a soloist who has the principal role and sings the text, and three male voices whose parts, strictly connected, arranged as syllabic formulas, make a very characteristic background (cf. synoptic table p. 25). This very specific organization can be found over the whole area, whatever the differences of style, and allows the performance of several genres. The *a tenore* repertoire is very extensive : *boghe'e notte* or *a sa seria* (sung to a slow tempo on "serious" themes), *muto* (sung poetry usually on love themes), *goso* (religious hymn), *anninnia* (lullaby), and various dances which can be grouped into three main types : *ballu*, *su dillu*, *su pasu torrau*. In addition, the choir on its own, which is frequently called *su concordu*, and consists of the three accompanying voices without the soloist, can be a simple accompaniment, punctuating the narrative sung by the poet-improvisers (cf. 12).

The *a tenore* song is characterized by a particular vocal sound technique. If the voices singing the highest notes *(boghe* and *mesa boghe)* are very like Mediterranean voices, high-pitched, tense, very resonant and nasal, the two others, singing the lower parts *(bassu* and *contra)* are specific to this type of song. The voices are pushed down into a low register, and are not very nasal : a special technique is needed to bring out the upper harmonics.

Numerous reasons lead us to see in the *a tenore* song the most specific art in all Sardinia. Moreover it is undoubtedly

the only Sardinian polyphonic song to have an essentially profane existence. It should also be noted that nowadays this type of song is often taken over by instrumental music, and that the great instrumental style of Barbagia (usually played on the diatonic accordeon) has grown and developed in imitation of *a tenore* dances, during the last decades.

The text of songs

It should be pointed out – since it is vocal music, texts set to music – that the criteria for selection which guided us in preparing this record are mainly of a musical nature. We have not made our selection on the various poetic themes, but only on voices and music ; we have chosen the most perfect musical forms (and sometimes also the best recordings) and vocal styles which, according to our own criteria, are the most beautiful. This choice, doubtless would not necessarily have been that of a Sardinian, whatever his personal opinions. The *a tenore* song, and notably the *a sa seria* or *boghe 'e notte* forms are sung to stir the feelings, but also to speak of world events, and present or past history of Sardinia. One should not forget that the real vitality of the *a tenore* song is due, at least in part, to its role of expressing the ideals of the Sardinian people, and today, mainly to serve as a vehicle for its revolts or political demands.

Except in the *gara poetica* (poetic duel), of which we give a short extract (cf. 12) and is a separate genre, not an *a tenore* song but verses *(ottave)* composed on the spot and where the choir has a relatively secondary role of punctuation – the texts are rarely improvised. They can be ancient texts, usually written and published by poets of this or the previous century, well known in Sardinia. Other texts are traditional, meaning that they are widely known and the name of their author is forgotten. Others have been composed by the people who sing them (1 and 9). The themes can be contemporary (like the *muto*, 11), for which we give the text. In any case, the poet-singers usually write down their words, which they keep at home in notebooks or on loose leaves, but which in general are transmitted orally, and always in sung form. The rare improvised poems are *ottave* "salutation", sung

at the beginning of festivals. It should be said that the improvisation itself is rather limited and it would be better to call it adaptation. The *ottave* "salutation", which gives thanks to the festival committee and pays homage to the village responsible for the festival, keeps to a fairly fixed structure. Quite often it is only a question of changing a few names and dates so that the text " fits" the situation.

The extent of singers' repertoire *(sa boghe)* varies considerably. Some of the singers are very well-read and, apart from their own numerous compositions, are capable of reciting whole sequences of the *Divine Comedy* for instance. Others can hardly read, and write with difficulty. Again others have a relatively small repertoire of which they are not necessarily the authors. But this last case is fairly rare, and normally, to be heard in public during a festival, a poet-singer should really be the author of his repertoire ; if necessary he can increase it with a few pieces which are not his own.

Due to lack of space, the transcription of songs has not been made in full ; cuts are indicated by dots.

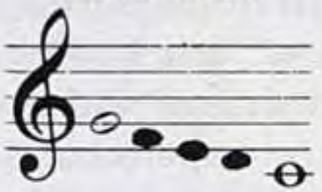
It can be seen that the four voices of *a tenore* song do not use the same register nor enjoy the same liberty of action. The range, in the same way as the freedom given to the singers, increases regularly according to the vertical axis of the above table, starting from the bottom, working upwards. The low pitched voices *(bassu* and *contra)* are fixed ; that is to say they singers make no variation. Singing most of the time on a single note, they merely change the vocal colouration using syllables without meaning, ex. "bam, bim, bam" (in Fonni), "nin, nan, ne" (in Lodè), "bem, bam, bom" (in Orune), etc. The *mesa boghe* has greater possibilities of ornamentation, both from the melodic and rhythmic point of view ; as for the soloist, he is by definition the one who enjoys the greatest freedom.

The different parts of *a tenore* song

range and main notes

sa boghe "the voice"

(Italian : *la voce*). This is the soloist ; sings the text and leads the singing ; directs the diatonic modulations *(scalate)*. Can also, at the end of a phrase, add a melodic ornementation above the choir.

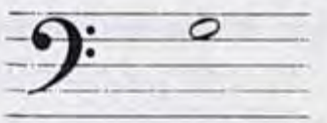


su concordu (choir)

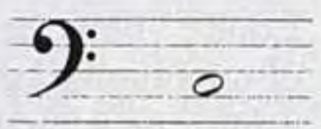
mesa boghe (Italian : *mezza voce*). This is the highest pitched voice. Relatively free with respect to the other two voices in the choir, the *mezza boghe* often multiplies the melismas.



contra The central voice of the choir. Important, as the other two voices are in harmony around it ; also quite often it "enters" very slightly before the other voices of the choir.



bassu Works in close collaboration with the *contra* to produce a perfect fifth. The combination of these two voices brings about a very important harmonic spectrum. According to the most usual aesthetics, and notably in Barbagia, these two voices must produce a massive effect and perfectly merge together (cf. 1, 2, 3). In Baronia however (cf. 6 to 10), homogeneity and equilibrium of the two voices do not seem systematically sought.



Due to lack of space, the transcription of songs has not been made in full ; cuts are indicated by dots.

1. *Boghe 'e notte*

Singers from Fonni (Nuoro Prov.) : Cristoforo Bottaru, Francesco Mulas, Michele Mureddu, Michele Puddu. The author of this love poetry sung in *boghe 'e notte* (literally "night song ") is Cristoforo Bottaru.

(him) :
My dearest, forgive me if I
Ventured to send you this letter
For today I learnt
That you intend to marry
Tell me if it's true, now
That you love this man
From some tell me
That you are very in love
(her) :
Badore, I received your missive
And I have to answer you

Do not believe you prevented me
Loving someone I might have desired
(him) :
...Enough of poetry, I'll stop writing to you
For I rave too much
Thinking of you I neither eat nor drink
If I had all the king's gold
Otherwise, I can only offer you
My heart's love, love, love
Neighbour frightened of the dead snake
Taking it alive in her hand
Gently she will
Put it there where it belongs.

2. *Ballu torrau, ballu sartiu, ballu 'e trese*

"Gruppo tenores" singers from Fonni (Nuoro Prov.) : Mario Mureddu, Francesco Mureddu, Salvatore Mulas, Giuseppe Bua. This track gathers together the three main dances of Fonni : *torrau* (literally "backwards"), *sartiu* ("jumped"), *'e trese* ("three some"). The text of this *ballu sartiu* is a *quartina* by Melchiore Mureno (19th century poet). It refers to land reform of 1820 (so called "enclosure edict") furthering privative awarding of land traditionally worked in community manner :

Fields shut in by walls
Grabbed by anyone who could
If heaven were on earth
It would have been shut in too.

3. *Pasu torrau*

"Coro di Neoneli" singers (Oristano Prov.) : Alberto Zucca, Tonino Cau, Salvatore Loddo, Nicola Loi. The *pasu torrau* literally "step backwards" is one of the main dances in Sardinia. The version given in the "Coro di Neoneli" is particularly elaborate. The text, which we only give in part, is by Peppino Mereu, 19th century poet, born in Tonara.

Give me your hand, unhappy soul
You are worthy of my love
You who struggle in a sea of anguish
You merit my pure heart.

4. *Boghe 'e notte*

Singers of Orosei (Nuoro Province) : Vincenzo Gallus, Gino Rosu, Tore Mula, Lillu Fara.

One by one, parts of the world
Are turning from the Orient to Portugal
From Holland to the Isle of Fortune
Where canaries are dancing
And are turning as quick as those on the moon
Not meeting company without shadow.
You should be put 'twixt crystal walls,
On balconies of Peruvian gold,
So many roses have I had, and held in my hands.

5. *A s'andira*

Singers of Orosei (Nuoro Province) : Vincenzo Gallus, Gino Rosu, Tore Mula, Lillu Fara.

Mine eyes, how are you ?
You're full of tears.
The ghastly tomb
That so much darkens you
That darkens you so much
Giovanni Pira is dead,
Dead and buried
Buried in the garden.

6. *Boghe 'e notte*

Singers of Orosei (Nuoro Province) : Vincenzo Gallus, Gino Rosu, Tore Mula, Lillu Fara. First part : *boghe'e notte "lunghe"* (long), *girata*, i.e. transformed (or, literally, " turned") into a *boghe 'e notte "a sa lestra"* (lively). Verse by Padre Luca Cubeddu, a 19th century poet.

Rosa, thou who art bough of Venus
If thou art no drifting dream
Against...
Against Venus, she armed herself with a thorn.
Dript blood, born was the rose
And against Venus armed herself with a thorn.

Oh, delicate red rose
Who art daughter of the loving Venus !
Thou art a Venus fair and gracious ;
Whomever loves thee not is not human.
So many roses have I had, and held in my hands.

7. *Ballu*

Singers of Orosei (Nuoro Province) : Vincenzo Gallus, Gino Rosu, Tore Mula, Lillu Fara. Dance belonging to the "*brincu*" family (literally, "jumped") specific to the region of the Baronies. The rhythm gradually insinuates itself following the lead of the principal singer (the *boghe*), Vincenzo Gallus, who was 84 years of age at the date of the recording in 1985.

Flowers of the scented fields
Who are narcissi born of Narcissus
The Rose I would sing was not a rose,
But a young girl of delicate looks.
One should draw the portrait
Of this imperial Roman girl
So Latin in her keeping and her looks,
So natural in her manners.
So many roses have I had, and held in my hands.

8. *Ballu brincu*

Singers and instrumentalists from Irgoli (Nuoro Prov.) ; guitar and song : Salvatore Vacca ; singer : Emmanuele Chessa ; Jew's harp : Salvatore Lai. This *ballu brincu* (literally "jumping dance") is the only piece in our selection which is not sung in polyphony. One can see however, that the use of the Jew's harp *(sa trunfa)* evokes to a certain extent the *a tenore* song. The texts are a series of tall stories and flirtatious jokes :

Black eye and curly hair
Even her chatter is agreeable
And the shift she wears is a fresh rose
It seems embroidered by a nun...
Who has no wife sleeps alone
And goes through life disconsolate
When he looks for a wife and dœsn't find her
He makes knots in his sheets...

9. *Boghe 'e notte*

"Coro di Lodè" singers (Nuoro Prov.) : Pietro Nannu, Luca Azole, Tonino Carta, Piero Azole.

In eighty-eight, I tell you the date
On St. Victoria's Day
She must still have that in her memory
Since that day, she has become capricious

I go to the stable and catch her, agile
Flowing mane, covered in sweat
I stand before her and she stops
Without turning to one side or the other
Something she never dared do before
What is the matter, what is the matter
What is the matter with my little filly ?...

10. *Boghe 'e notte*

Singers from Irgoli (Nuoro Prov.) : Tonino Obinu, Salvatore Vacca, Gian Franco Obinu, Giacomo Flore. *Ottava* (group of 8 lines), part of the collection *Sa mundana commedia* by Salvatore Póddighe, 18th century poet.

Religion is a reef (una miniera)
For popes, archbishops and vic ars
Saints are all rulers
In the performance of an art or craft
O ignorant people, consider
What fruit sanctuaries give you
You don't see how much the Saints,
Madonnas and Christs
Steal the fruit of those who work !

11. *Mutos*

Same singers as 2. The *muto* is a poetic form, usually sung, consisting of two groups of lesser or greater importance (here three and four lines). the second group called *torrada* partially resumes the first *(isterria)*. The track consists of five *mutos*, the penultimate one, for which we give the text, evokes the recent struggle of the Orgosolo population against the installation of a military camp on the Prato Bello pasture lands.

A young artist
Handles the paint brush
With such love
A young artist
May the Prato Bello struggle
Serve as a lesson
To the militarists.

12. *Gara poetica*

Poets : Salvatore Budroni, Antonio Piredda ; choir : young singers from Desulo. Recorded during a festival in Desulo (Nuoro Prov.). Short extract from the recording of a poetic duel which lasted an hour and a quarter on the theme "Art and Nature". The festival committee drew lots for the theme, and each poet had to show the preeminence of the subject he had to defend. Two or three themes are proposed to poets in this way ; so a poetic evening lasts several hours.

13. *Ballu*
Same singers as band 1. Recorded during the feast of San Basilio in Desulo (Nuoro Prov.). This dance, particular to Baronia, is of the *pasu torrau* family.

A young girl fell off her horse
She fell head first
Blessed Virgin, what did I see ?
Something black, big as a hand !

14. *Ballu*
Singers from Orune. Recorded during August 15 feasts in Orgosolo (Nuoro Prov.). This dance, which also has the generic name *ballu*, contrary to the preceeding one is very widespread in Sardinia. It is usually danced in a circle *(ballu tundu)*. It is the custom (if not the rule) in dance songs for the text to be a series of amorous allusions, made jokingly.

Gisele, your eyes
Have made me delirious
If you don't wish to be loved
You should not be so beautiful !
Swallow, who for me is a torment
Stay still for a while.

Recordings, text and photographs : Bernard Lortat-Jacob.

The recordings were made in Sardinia in 1979, 1980 and 1985 during fieldwork sponsored by the Centre National de la Recherche Scientifique.

The song texts have been drawn up or checked by Maria Manca, with the exception of the texts of bands 4 to 7 which have been transcribed and translated into Italian by Martino Corimbi with the help of Vincenzo Gallus.

Cover photograph : *A tenore* choir, Lodè, Nuoro Prov.

Map : Jean Laurent, Musée de l'Homme.

English translation : Mary Ryan and Peter Crowe.

Publication of the Unité Propre de Recherche n° 165 of the CNRS and the Département d'ethnomusicologie, Laboratoire d'Ethnologie of the Musée de l'Homme, Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris.

New edition of the 30 cm/33 rpm record LDX 74760, revised and augmented with the pieces of bands 4 to 7.

© 1981/1992 CNRS / Musée de l'Homme.

NOUVELLE SÉRIE DE DISQUES COMPACTS

Albanie. Polyphonies vocales et instrumentales	LDX 274897
Azerbayjan. Musique traditionnelle	LDX 274901
Flûtes du Rajasthan	LDX 274645
Ladakh. Musique de monastère et de village	LDX 274662
"Jüüzli". Jodel du Muotatal, Suisse	LDX 274716
Inde du Sud. Musiques rituelles et théâtre du Kerala	LDX 274910
Polyphonies des Iles Salomon (Guadalcanal et Savo)	LDX 274663
Instruments de musique du monde	LDX 274675
Tchad. Musique du Tibesti	LDX 274722
Roumanie. Polyphonie vocale des Aroumains	LDX 274803
Bengale. Chants des « fous »	LDX 274715
Afghanistan. Chants des Pashaï	LDX 274752
Chants Kanaks. Cérémonies et berceuses	LDX 274909
Polyphonies de Sardaigne	LDX 274760
Philippines. Musique des hautes-terres palawan	LDX 274865
République Centrafricaine. Musique de xylophones	LDX 274932

NEW SERIES OF COMPACT DISCS

Albania. Vocal and Instrumental Polyphony	*LDX 274897*
Azerbaijan. Traditional Music	*LDX 274901*
Flutes of Rajasthan	*LDX 274645*
Ladakh. Monastic and Village Music	*LDX 274662*
"Jüüzli". Yodel of the Muotatal, Switzerland	*LDX 274716*
South India. Ritual Music and Theatre of Kerala	*LDX 274910*
Polyphonies of the Solomon Islands (Guadalcanal and Savo)	*LDX 274663*
Musical instruments of the World	*LDX 274675*
Chad. Music from Tibesti	*LDX 274722*
Rumania. Vocal Polyphony of the Arumanians	*LDX 274803*
Bengal. Songs of the "Madmen"	*LDX 274715*
Afghanistan. Songs of the Pashai	*LDX 274752*
Kanak Songs. Feasts and Lullabies	*LDX 274909*
Polyphonies of Sardinia	*LDX 274760*
Philippines. Palawan Highlands Music	*LDX 274865*
Central African Republic. Music for Xylophones	*LDX 274932*

LDX 274760 / POLYPHONIES DE SARDAIGNE / LE CHANT DU MONDE

LDX
274760
CM 251
52'26
Made in France

DIFFUSION harmonia mundi s.a.

3 149025 048790

COLLECTION
DU
CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ET DU
MUSÉE DE L'HOMME
Muséum National d'Histoire Naturelle

LE CHANT DU MONDE

POLYPHONIES DE SARDAIGNE
POLYPHONIES OF SARDINIA

Enregistrements et texte de / Recordings and text by
BERNARD LORTAT-JACOB
Centre National de la Recherche Scientifique, U.P.R. 165

1	Boghe 'e notte	6'51	7	Ballu	1'50
2	Ballu torrau,		8	Ballu brincu	6'16
	Ballu sartiu,		9	Boghe 'e notte	4'40
	Ballu 'e trese	4'12	10	Boghe 'e notte	4'22
3	Pasu torrau	2'52	11	Mutos	3'08
4	Boghe 'e notte	3'34	12	Gara poetica	3'04
5	A s'andira	1'58	13	Ballu	3'54
6	Boghe 'e notte	2'39	14	Ballu	1'44

Directeur de la collection / General Editor : Hugo Zemp
Assistante d'édition / Editorial assistant : Sylvie Bolle-Zemp
Bande magnétique préparée par / Master tape by : Jean Schwarz
Comité d'édition / Editorial board : Unité Propre de Recherches n° 165 du CNRS
Collection fondée par / Collection founded by : Gilbert Rouget

LDX 274760 / POLYPHONIES DE SARDAIGNE / LE CHANT DU MONDE